

Bradford, T. (2025). On translating *Tintin au Congo* in the twenty-first century. *Perspectives*, 33(5), 998–1012.
<https://doi.org/10.1080/0907676X.2024.2361260>

Traduction d'une partie de l'article de Terry Bradford qui discute notre essai

Pourquoi et comment lire Tintin (au Congo) ? ou Le fantôme du roi Léopold II

Spee, B. (2013a). Lire Tintin au Congo [Reading Tintin in the Congo]. Retrieved March 19, 2018, from <https://www.sublimations.be/herge/traduction.anglaise.tintin-au-congo.pdf>

Le maître, le monsieur et le patron

Dans son analyse brève mais approfondie de la traduction de 2005 (et non de celle de 1991, comme indiqué), Bernard Spee (Citation2013b, p. 20-23) met en lumière plusieurs manières dont « la traduction anglaise véhicule des jugements de valeur absents du texte original, ce qui lui confère une orientation idéologique marquée ». Il relève cinq formes de manipulation : l'emploi répété et ironique de « petit » est évité ; le sens est déformé (dans la traduction erronée de « malin », p. 20) au profit d'une représentation négative de Tintin ; une dimension idéologique est rétablie – par la réintroduction d'une référence à la Belgique (p. 53) et par l'ajout de « tout-puissant » (p. 62) ; le mot anglais « boy » est placé entre guillemets (ce qui, ironiquement, en éloigne sa signification pour un public contemporain) ; et le nom du perroquet « Jacko » est omis. On peut se demander dans quelle mesure ces « jugements de valeur » étaient délibérés ou conscients. L'analyse de Spee n'en est pas moins éclairante.

Tintin au Congo est-il un livre pour enfants ?

Indépendamment de la décision des tribunaux belges de 2011, les initiatives de nombreuses librairies, bibliothèques et écoles à travers le monde ont démontré

que Tintin au Congo n'est plus considéré – sans contestation possible – comme un ouvrage destiné uniquement à divertir les enfants. On pourrait avancer que les Aventures de Tintin – s'adressant à un public de 7 à 77 ans – ont toujours été conçues comme un jeu de rôle, à l'instar des pantomimes britanniques : les enfants lisant à un certain niveau et les adultes intervenant (potentiellement) à un autre (Tabbert, 2002, p. 337-340). Ainsi, adultes et enfants peuvent apprécier les albums de Tintin pour l'aventure, le suspense et l'évolution du personnage. Bien que les enfants ne soient pas exclus d'une lecture approfondie, les adultes – potentiellement – sont plus à même d'apprécier les aspects historiques, autobiographiques et psychanalytiques, et de porter un regard critique plus aiguisé sur le symbolisme présent dans les albums. Dans cette perspective, nous concluons cette analyse par l'examen de quatre autres points ayant des conséquences sur la traduction.

Premièrement, dans la version originale, le perroquet qui mord la queue de Milou crie « Jacko est content !... » [« Jacko est heureux ! »] à quatre reprises. Dans la retraduction de 2005, ce refrain est traduit de diverses manières : « Chacun pour soi ! », « Sacré chien ! », « Homme à la mer ! » et « Sacré chien !... Sacré chien ! » (p. 3-5). D'une certaine façon, cette stratégie « compense » sans doute une perte inévitable ailleurs, le perroquet semblant taquiner Milou de manière apparemment consciente et amusante. À l'inverse, Farr (Citation 2015) traduit le refrain du perroquet soit par « Jacko est heureux !... », soit par « Jacko est un oiseau heureux !... ». Ces traductions plus littérales peuvent paraître moins captivantes, mais elles recèlent une clé – présente dans l'original – que la traduction de 2005 perd. Pour Spee (Citation 2013b, p. 13), le traumatisme subi par Milou peut être perçu comme un psychodrame hergéen qui se répétera – nous rappelle-t-il – dans <i>L'Oreille cassée</i> (note de bas de page 10) : le perroquet, suggère-t-il, est associé à un « fantôme » et au « secret ». Par conséquent, si Georges Remi a effectivement été victime d'abus sexuels de la part de son oncle « Tchake », la traduction de 2005 peut être considérée comme une tentative de dissimulation : la référence autobiographique (Jacko/Tchake) disparaît. La traduction plus littérale de 2015 a l'avantage de satisfaire les « connaisseurs » de Tintin. Comme le conclut à juste titre Spee (Citation 2013b, p. 22) : « La suppression de ce lien n'a d'importance que pour un lecteur connaissant la biographie d'Hergé et son goût pour le cryptage. »

Le second point concerne la traduction des noms propres. Les noms des tribus voisines – les Babaoro'm et les m'Hatouvou – ne sont ni fondés ni inspirés de faits réels. Ce sont des jeux de mots que les francophones – de tous âges – saisisront immédiatement, toujours à l'affût des calembours dans les bandes dessinées. Dans le premier cas – traduit par « Babaorum » (TiC, Citation 1991/Citation 2005/Citation 2015) –, il est vrai qu'un adulte anglophone appréciera peut-être le jeu de mots sur le baba au rhum exotique, mais le goût de

ce dessert raffiné échappera probablement à un enfant britannique, par exemple, aujourd'hui.¹¹ Dans le second cas, où l'anglicisation est à peine perceptible pour un mot qui semble provenir d'une langue africaine, avec « M'Hatuvu », la plaisanterie disparaît complètement. Il s'agit d'une sorte de translittération de la question : « M'as-tu vu ? » [« M'as-tu vu ? »]. L'intention était de se moquer de quelqu'un qui se la pète. Pour en saisir le sens, on pourrait le traduire – de façon idiomatique – par « Regardez-moi ! ». Pour Spee (Citation 2013a, p. 40), le nom de cette tribu dissimule « un jugement de valeur [de la part d'Hergé] concernant le caractère extraverti des Africains ». On pourrait aussi y voir le signal d'un jeu narratif de cache-cache initié par Hergé, une invitation à lire le texte (crypté) comme une biographie.

Pour certains, cette fantaisie linguistique constitue un obstacle à la traductibilité de Tintin. Par exemple, Jan Baetens (Citation 2001, p. 367) explique que dans *Les Requins de la mer Rouge*, le nom du pays, « Khemed », est un jeu de mots basé sur « k hem het » [j'ai trouvé !], qui, en dialecte marollien [bruxello-flamand], est l'équivalent populaire de « Eurêka ! ». De telles observations justifient la poursuite des retraductions, car la complexité de l'œuvre originale d'Hergé se révèle, au fil du temps, grâce aux recherches des tintinologues. S'il est vrai que traduire le même effet est parfois impossible, la créativité des traducteurs, armée de leur imagination, ne doit pas être sous-estimée.¹²

Le troisième exemple concerne un qualificatif utilisé pour désigner Tintin dans tous les albums : « freluquet ». En français, ce mot peut être employé péjorativement pour qualifier un homme frivole. Ce terme a des connotations de prétention et se traduit couramment en anglais par « whippersnapper », « jackanapes » et « pipsqueak ». Lors du combat final contre Tom, la première phrase du méchant est : « Attrape ça, freluquet !... » (TaC, Citation 1946).

Les traductions de 2005 et 2015 rendent toutes deux cette phrase par « Tiens, petit morveux ! ». Pour n'importe quel dictionnaire français-anglais, cette traduction est tout à fait convenable. Alors pourquoi la changer ? Une explication pourrait résider dans l'étymologie du mot. Spee (Citation 2013a, p. 37) explique que cette insulte dérive de « freluque », qui signifie « touffe » ou « mèche », et il souligne la précision et la justesse amusantes du langage d'Hergé. Le fait que même le francophone moyen ne saisisse probablement pas immédiatement cette référence importe peu : elle est là, comme une blague dans un film de Jacques Tati, attendant d'être découverte. Supprimer une telle blague, c'est appauvrir le texte et, sans compensation, réduire la capacité du public cible à apprécier la même variété d'humour que dans l'original. « Crête de coq » – voire « frimeur » – pourraient être des alternatives appropriées, dans ce contexte, conformément à certaines stratégies. Mais si ces méthodes sont jugées trop désuètes pour une stratégie donnée, une approche plus créative mériterait d'être explorée. Une autre stratégie

intéressante à l'œuvre dans les trois traductions anglaises est la décision de déshumaniser Milou. Vers la fin, Milou proteste : « Je ne suis plus un enfant, voyons... » (TaC, Citation 1946/75, p. 57). Les traductions de 2005 et 2015 rendent toutes deux « enfant » par « chiot ». Dans une histoire initialement destinée aux enfants – et qui, par ailleurs, semble aborder de manière créative des thèmes liés à l'enfance prétendument traumatisante d'Hergé –, cette distorsion est remarquable. On pourrait dire la même chose de l'exclamation de Tintin lorsqu'il entend les aboiements de Milou au moment où il est emmené pour devenir roi des Pygmées : « La voix de Milou ! » ... ' (TaC, Citation1946/75, p. 48) Dans les traductions de 2005/15, on lit « C'est Milou ! » (TiC, Citation2005/15, p. 48) En perdant sa « voix », l'humanité de Milou – schématiquement opposée au monde animal de Tintin au Congo – est minimisée.

Les traductions de 2005 et 2015 rendent toutes deux cette phrase par « Tiens, petit morveux ! ». Pour n'importe quel dictionnaire français-anglais, cette traduction est tout à fait convenable. Alors pourquoi la changer ? Une explication pourrait résider dans l'étymologie du mot. Spee (Citation2013a, p. 37) explique que cette insulte dérive de « freluque », qui signifie « touffe » ou « mèche », et il souligne la précision et la justesse amusantes du langage d'Hergé. Le fait que même le francophone moyen ne saisisse probablement pas immédiatement cette référence importe peu : elle est là, comme une blague dans un film de Jacques Tati, attendant d'être découverte. Supprimer une telle blague, c'est appauvrir le texte et, sans compensation, réduire la capacité du public cible à apprécier la même variété d'humour que dans l'original. « Crête de coq » – voire « frimeur » – pourraient être des alternatives appropriées, dans ce contexte, conformément à certaines stratégies. Mais si ces méthodes sont jugées trop désuètes pour une stratégie donnée, une approche plus créative mériterait d'être explorée. Une autre stratégie intéressante à l'œuvre dans les trois traductions anglaises est la décision de déshumaniser Milou. Vers la fin, Milou proteste : « Je ne suis plus un enfant, voyons... » (TaC, Citation 1946/75, p. 57). Les traductions de 2005 et 2015 rendent toutes deux « enfant » par « chiot ». Dans une histoire initialement destinée aux enfants – et qui, par ailleurs, semble aborder de manière créative des thèmes liés à l'enfance prétendument traumatisante d'Hergé –, cette distorsion est remarquable. On pourrait dire la même chose de l'exclamation de Tintin lorsqu'il entend les aboiements de Milou au moment où il est emmené pour devenir roi des Pygmées : « La voix de Milou ! » ... ' (TaC, Citation1946/75, p. 48) Dans les traductions de 2005/15, on lit « C'est Milou ! » (TiC, Citation2005/15, p. 48) En perdant sa « voix », l'humanité de Milou – schématiquement opposée au monde animal de Tintin au Congo – est minimisée.